

# **Dieu, ni silencieux, ni lointain Une philosophie chrétienne**

Par Yanick Ethier

## **« La nécessité morale »**

### **Leçon 2**

#### **Introduction**

Nous allons, après ça, adresser la deuxième question de la pensée philosophique, soit la question de l'homme et son dilemme.

#### **1. L'humanité de l'homme**

«Le problème de l'homme et de son dilemme est double : d'abord, l'homme est une personne, différente de ce qui n'est pas lui, mais tout de même une personne finie. En tant qu'être fini, il n'est pas pour lui-même un point de référence suffisant. Si un être n'a pas de référence à un infini - nous reprenons ici l'expression de Jean-Paul Sartre déjà citée plus haut - il est sans signification est absurde.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» p. 29.

Mais voilà, l'homme est une personne, son humanité le distingue de l'impersonnel. Ainsi comme le dit M. Schaeffer, l'homme se distingue par son humanité tout en demeurant un être fini.

#### **2. La noblesse ou la cruauté de l'homme**

On parlera ici de la noblesse de langue ou de sa cruauté pour adresser la question morale. Il y a en effet chez l'homme une grandeur d'âme et une cruauté inscrites à l'encre indélébile à travers toute son histoire.

Dans le chapitre précédent, nous avons vu trois réponses possibles à la question métaphysique. La première thèse excluait toute possibilité de réponse rationnelle, les deux autres thèses étaient regroupées dans une explication rationnelle à l'existence de toute chose; l'une s'appuyant sur une explication personnelle et l'autre sur une explication impersonnelle. Vous comprendrez que nous laissons de côté la thèse qui exclut toute possibilité de réponse rationnelle.

Alors, commençons par la thèse de l'explication rationnelle, mais impersonnelle. Lorsque nous adoptons la thèse rationnelle-impersonnelle les deux problèmes de l'homme que sont sa finitude et sa noblesse se retrouvent liés.

«Un commencement impersonnel implique la non-existence de la morale. Car la seule réponse possible à ce problème quelle que soit la subtilité de sa formulation revient à affirmer qu'il n'y a pas de morale. Un commencement impersonnel abouti à la disparition de la morale, du moins dans le sens habituel de ce mot : car toutes choses deviennent également bonnes ou mauvaises.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» p. 40.

### **Comment construire la morale avec un commencement rationnel et impersonnel?**

« À partir de là, quel critère reste-t-il? Nous pouvons, bien sûr, parler de ce qui est antisocial, c'est-à-dire, ce qui plaît ou déplaît à la société, ou même ce que moi j'aime ou je n'aime pas. Mais, avec un commencement impersonnel, il nous devient impossible de distinguer réellement le juste du faux.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» p.41.

Avec le même raisonnement, nous devons chercher à expliquer l'aspect personnel de l'homme dans un univers impersonnel. L'homme est donc une anomalie au sein de cet univers impersonnel. « Donc par pur hasard, l'homme serait devenu un être rempli d'aspirations multiples (dont l'impulsion morale) pour lesquelles il n'y aurait pas d'accomplissement final dans l'univers. Il se serait distingué en développant en lui un sens moral, lequel, en réalité, n'aurait aucune signification d'un univers : voilà le dilemme de notre génération.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» p. 42.

Ici, M. Schaeffer nous parle d'impulsion morale. Il ne cherche pas à qualifier la moralité, mais observe simplement que tout homme est poussé par des impulsions morales.

« Aujourd'hui en réalité, ce sens de l'impulsion morale ne conduit qu'à une aliénation cosmique totale, car si on admet le commencement impersonnel, il n'y a pas de place pour la morale dans l'univers, pas plus qu'il n'existe de norme pour donner une valeur absolue aux notions du « bien » et du « mal ». L'univers reste muet.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» p. 42.

Quelles que soient les philosophies ou religions de type orientales (hindouisme & bouddhisme) que nous étudions, on n'en arrive toujours à un stade où il devient impossible de vraiment parler du bien du mal. Le bien et le mal ne sont plus que des produits culturels, il ne reste que le relatif, sociologique, statistique, et rien d'autre. Comme l'explique si bien M. Schaeffer, « nous nous retrouvons avec une éthique de situation, une éthique statistique, un système de valeurs fondées sur l'adhésion du plus grand nombre, mais il n'y a plus de morale.»

Les rapports Kinsey, produits dans les années 50, sur la sexualité humaine, proposent une éthique sexuelle statistique. Et la Suède conçoit ainsi son éthique sexuelle. Nous ne parlons donc pas simplement de théorie, mais bien de la réalité contemporaine.

«En fin de compte, le concept de morale disparaît. Personne ne l'a mieux exprimé que le Marquis de Sade, philosophie du déterminisme chimique : « Ce qui est, et juste ». Cela, personne ne peut le réfuter, si on admet un commencement impersonnel.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» p. 46.

Ainsi nous pouvons donc conclure, qu'il en va de la morale comme de la métaphysique, si nous habitons un univers au commencement impersonnel, il n'y a pas de réponse réelle aux questions fondamentales.

Et si nous vivions dans un univers dont l'origine était personnelle. Si le régime de l'univers est personnel, il devient alors possible de distinguer la finitude de l'homme et la question de sa noblesse ou de sa cruauté. Mais alors une question difficile est soulevée et est tout à fait pertinente : si l'homme est cruel d'où vient cette cruauté?

### **Origine de la cruauté de l'homme**

Encore une fois, nous trouvons deux réponses possibles. La première est la suivante : l'homme est cruel parce qu'il l'a toujours été, il a pour ainsi dire été créé ainsi. Si tel est le cas, nous sommes devant deux difficultés.

La première difficulté est régulièrement soulevée par nos contemporains. «Si l'homme fut créé par un dieu personnel et infini, comment pourrait-on échapper à la conclusion que ce Dieu personnel, créateur de l'homme cruel, est lui-même mauvais et cruel? Cette hypothèse, Baudelaire, hanté par le problème du mal, la condensa en une formule lapidaire : « *Si Dieu existe, c'est le diable* » Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» p. 47.

«Camus aborda ce même problème d'une autre façon. Il prétendait que s'il y avait un dieu, nous ne pourrions pas lutter contre le mal social, car alors nous lutterions contre Dieu lui-même, auteur de tout ce qui est. À mon avis, ce que disent Baudelaire et Camus est irréfutable, s'ils acceptent l'idée d'une totale continuité dans le mal, depuis le commencement.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» p. 48.

Alors, ce que nous observons bien souvent, c'est que les théologiens libéraux glisseront vers une réponse irrationnelle. Une bonne partie du monde religieux glisse dans le domaine de l'irrationalité en se disant que nous n'avons pas de réponse au dilemme de la cruauté, mais faisant acte de foi contre toute raison, ils se disent que Dieu doit être bon après tout.

Or, si nous admettons que l'homme est intrinsèquement cruel, nous nous trouvons confrontés à un deuxième problème. En effet comment nous est-il possible d'espérer quelques changements possibles, aucune amélioration qualitative n'est espérée tout au plus une amélioration quantitative. Nous pourrions espérer que l'homme agisse de manière cruelle moins souvent, mais il demeurera ce qu'il est s'il est intrinsèquement. Nous sommes donc condamnés au pessimisme concernant l'avenir de l'humanité.

Et si l'homme n'avait pas toujours été cruel.

Voici une deuxième réponse possible, l'homme n'a peut-être pas toujours été ainsi. Et si l'homme avait abandonné ses origines, s'il y avait discontinuité dans son histoire. Autrement dit, et si l'homme était « dénaturé ».

Nous pourrions encore, bien sûr, trouver ici deux différentes possibilités: l'homme pourrait être l'auteur de cette discontinuité quant à sa nature propre, ou encore Dieu, son créateur, aurait pu me rendre cruel. Dans le deuxième cas rien, absolument rien, ne serait résolu. Envisageons donc, enfin, la perspective judéo-chrétienne, l'homme a été créé par la fenêtre personnelle, à son image, fondamentalement bon. Puis l'homme s'est détourné de son essence même et est devenu cruel par son propre choix, libre et volontaire.

«C'est ici que la pensée chrétienne et la philosophie non chrétienne s'opposent. Le philosophe prétend que l'homme actuel est normal tandis que le penseur chrétien affirme son caractère anormal.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» p 51.

#### **4 conséquences de cette perspective:**

1. Nous pouvons à présent expliquer que l'homme soit cruel sans que Dieu soit mauvais.

2. Enfin, nous pouvons trouver de l'espoir pour le problème moral de l'homme. En effet, si un dieu personnel et infini est son créateur, si cet homme s'est détourné de sa nature essentielle en devenant cruel, alors ce créateur personnel pourrait intervenir en sa faveur. C'est ici que nous voyons toute la beauté de l'Évangile se manifester dans toute sa gloire. Jésus-Christ, le fils de Dieu, est venu mourir d'une mort substitutive sur la croix, et un chemin de rédemption est ouvert par la foi. Le problème moral de l'homme est ainsi résolu et celui-ci peut redevenir ce pour quoi il avait été créé.

3. Troisièmement, nous avons à présent une véritable raison de lutter contre le mal, le mal social et l'injustice sociale aussi. L'homme moderne n'a pas de base pour entreprendre cette lutte. En effet, celui qui considère l'homme comme normal, qui réduit tout, y compris l'homme à particules énergétiques, celui-là n'a pas de base pour lutter contre le mal.

4. «Quatrièmement, la vraie morale et les absolus moraux peuvent exister, puisque Dieu est absolument bon, le mal étant totalement exclu de sa personne. Le caractère de Dieu est le critère absolu de la morale pour l'univers entier.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» p. 54.

« Le fondement de la morale est là. S'il n'était pas là, il n'existerait pas de morale, mais seulement certains systèmes conventionnels produits et imposés par une société et fondés sur des valeurs toutes relatives et changeantes.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» p.56.

Dans le prochain chapitre, nous parlerons épistémologique. Ce dieu peut-il être connu et s'est-il fait connaître ?